

Bonjour,

La semaine dernière, nous avons évoqué ensemble comment le travail (une certaine forme de travail) pouvait nous nourrir. Aujourd'hui, j'aimerais parler de cette forme très insidieuse de paresse chronique qui peut nous paralyser face à la vie.

*"Ajoutez-y enfin ceux qui ne changent pas facilement leurs habitudes, non par constance, mais par paresse. Ils vivent, non point comme ils veulent, mais comme ils ont commencé."* Sénèque, De la tranquillité de l'âme, 2.6

Toutes les formes de paresse ne sont pas négatives. Dans certaines situations, il est même parfois salutaire de se laisser gagner par la paresse, de laisser couler les événements sans chercher à les faire évoluer dans un sens ou un autre.

Il me semble que dans cet extrait, le philosophe ne parle pas de la paresse choisie, plus ou moins ponctuelle et intervenant en réaction à des situations extérieures (des demandes d'autrui, des injonctions sociales, des prescriptions impossibles à tenir...). Quand on choisit la nonchalance de manière délibérée, elle peut s'apparenter parfois à une prise de recul voire même à une résistance plus ou moins assumée.

Sénèque parle ici d'inertie chronique c'est-à-dire d'une catégorie très redoutable de paresse qui consiste à résister au changement non par choix mais par habitude. En effet, lorsqu'on ne change jamais d'avis, de comportement, d'environnement, de convictions, on se coupe souvent d'une partie de nous-même (celle qui pourrait se décentrer d'elle-même et prendre un peu de hauteur). En "non-agissant" (désolée, c'est un peu moche comme formulation) ainsi, on s'ampute soi-même d'une grande partie de la vie, de l'infinité des possibles que la vie nous offre.

Malheureusement, on ne s'aperçoit pas toujours de ce processus de repli parce qu'un phénomène puissant de rationalisation a posteriori se met en branle et nous empêche d'ouvrir les yeux sur notre paresse face à la vie. Finalement, cette sorte de paresse-là est en fait de la peur qui s'est transformée peu à peu pour prendre un visage acceptable.

Il en est ainsi, par exemple, lorsqu'un jeune homme ou une jeune femme choisit ses études non pas en fonction de ses goûts mais plutôt en fonction de la disponibilité des offres de formation autour de chez lui ou de chez elle - il est en effet difficile de quitter papa, maman et tout ce qu'on connaît pour se lancer dans le grand monde. Devenu.e adulte, il ou elle trouvera tout un tas de raisons pour n'avoir pas suivi ses aspirations profondes, les oubliant même au profit d'arguments très rationnels.

Changer quelque chose dans sa vie demande de rompre avec cette inertie, avec cette paresse à vivre et de persévérer un petit peu dans la nouvelle voie qu'on s'est choisie. Mais il s'agit aussi d'avoir le courage d'en changer de nouveau si finalement, cela ne nous convient pas. Qu'a-t-on à perdre finalement ? Pas grand chose... Un peu d'argent peut-être (mais est-ce si important que ça ?), un peu d'énergie aussi (mais on en gagne plus à agir qu'à rester sur son canapé), la considération de certaines personnes parfois (mais si elles étaient auprès de nous pour juger nos choix, on peut légitimement les laisser partir, non ?).

Vous avez le droit et le devoir de construire votre vie telle que vous la rêvez. Vous avez le droit et le devoir de vous tromper de chemin, de revenir sur vos pas, de changer de cap, d'expérimenter des voies sans issues... C'est votre vie et vous n'en avez qu'une seule. Levez-vous de votre canapé, enfin !

Je vous souhaite une bonne semaine et vous dis, à vendredi prochain.

Marie